

LE COUP DE
BILL'ART DU SOIR

Je suis Spartacus

Par Kader Bakou

Il ya bien longtemps, un cinéma algérois projetait le film *Spartacus* de Stanley Kubrick. La salle était archicomble.

Les Algériens, qui étaient à l'époque tous du côté de la justice, souhaitaient la victoire de l'armée des anciens esclaves contre la puissante armée de Rome. C'est la bataille finale. L'armée des esclaves, harassée par une longue marche, est battue par les trois armées romaines sous les commandements de Crassus, Pompée et Lucullus. Crassus promet aux prisonniers sur les champs de bataille qu'ils ne seront pas punis s'ils lui montrent qui, parmi eux, est Spartacus. A sa grande surprise, tous se lèvent et crient : «Je suis Spartacus !»

Dans la salle algéroise, un jeune se met debout, lève son poing vers le ciel et crie : «Je suis Spartacus !» Tous les spectateurs se lèvent et lancent à haute voix : «Je suis Spartacus !»

K. B.
bakoukader@yahoo.fr



En librairie

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

POURQUOI J'AIME IBN ARABI DE MEHEMMED-ALI AÏNI

Le bonheur à l'état pur

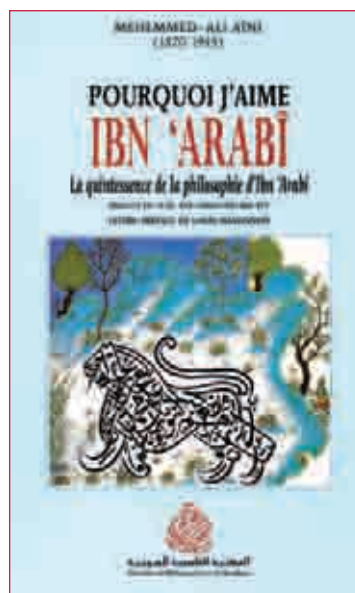
Ibn Arabi estime que la morale doit se proposer d'être le bonheur de l'homme, dans le présent aussi bien que pour l'avenir et que «Le bonheur que nous goûtons en traitant nos semblables avec respect et charité ne peut être produit par aucune autre chose».

Surnommé El Cheikh Al Akbar, Muhyi Eddine Ibn Arabi, né le 7 août 1165, à Murcie, en Andalousie (Espagne) et mort le 16 novembre 1240 à Damas dans l'actuelle Syrie, est considéré comme la figure la plus prestigieuse et la plus originale de l'histoire du soufisme. Il a laissé, en outre, une œuvre écrite immense et précieuse. «Il fut, en effet, le premier à exprimer par écrit ce vaste ensemble de doctrines et d'enseignements qui avait été jusqu'à son époque limité à la transmission orale et aux allusions voilées. En faisant cela, Ibn Arabi rendit accessible un immense corpus d'enseignements sur une multitude de sujets, des plus hautes doctrines métaphysiques à la signification de l'ablution rituelle, y compris la cosmologie, la numérologie, l'onirologie,

la pratique soufie, les états spirituels, etc.», écrit W. J. Austin dans la présentation de sa traduction de l'ouvrage *Ibn Arabi, les Soufis d'Andalousie*.

La librairie de philosophie et de soufisme (Alger) vient de rééditer la version française du livre du philosophe turc Mehemmed-Ali Aïni intitulé *Pourquoi j'aime Ibn Arabi. La quintessence de la philosophie d'Ibn Arabi*, paru en 1926 aux éditions Paul Geuthner à Paris. Le livre est d'abord paru en langue turque en 1923 à Constantinople (Istanbul) sous le titre éponyme de *Seyh-i Ekberî nicin severim*. Il sera traduit en français par Ahmed-Réhid Bey, ami et compatriote de l'auteur, ancien sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères, et publiée sous le titre *La quintessence de la philosophie de Ibn Arabi* aux éditions Paul Geuthner.

Mehemmed-Ali Aïni (1870-1945) parle de la vie mystique de Muhyi Eddine Ibn Arabi. Il relate sa mémorable rencontre avec le grand philosophe andalou Ibn Rochd (Averroès) alors qu'il n'était qu'un tout jeune garçon. L'essentiel de la doctrine de Ibn Arabi est dans le principe de l'amour universel. Cité par Abderrahmane Rebahi dans la présentation de l'ouvrage, Titus Burckhardt a écrit que Ibn Arabi



«place l'amour intégral au sommet de son 'échelle' des demeures de l'âme; on peut donc le considérer comme la synthèse de toutes les vertus, et en effet, si toute vertu est une forme de la volonté, l'amour spirituel est la volonté même, transfigurée par l'attraction divine. L'amour de Dieu est imparfait et même inconcevable sans l'amour de Dieu dans la création (tout aspect de sa Révélation y compris l'intellect pur) et sans amour de la moindre créature de Dieu; on peut dire, en un certain sens, qu'il faut aimer Dieu d'abord dans la création, dans Son Verbe révélé et Sa Vérité, ensuite en lui-même, dans Son aséité transcendante, et enfin dans ces «plus petits» qui exigent notre charité.»

Le lecteur Algérien francophone méditera ces lignes de Mehemmed-Ali Aïni : «J'aime beaucoup Ibn Arabi, car c'est dans ses admirables œuvres que je trouve les réflexions les plus pénétrantes sur les questions de métaphysique et de morale. Si les hommes avaient, ne fût-ce que dans la plus modeste mesure, conformé leur conduite aux principes qu'il énonce dans ses écrits, combien ils seraient heureux !»

Ibn Arabi estime que la morale doit se proposer d'être le bonheur de l'homme, dans le présent aussi bien que pour l'avenir. Pour l'élévation morale, il conseille : «Dans quelque situation religieuse que tu puisses te trouver, prie toujours Dieu de la rendre meilleure, et dans tous tes actes et paroles, n'oublie jamais Dieu.» Le cheikh estime par ailleurs, qu'il n'est pas juste de blâmer la personne de l'homme (les médias et les politiciens devraient méditer ça), car «l'homme ne peut être blâmé que par ses actions.»

Tous ceux qui courent derrière le bonheur devraient se rappeler cette réflexion d'Ibn Arabi : «Le bonheur que nous goûtons en traitant nos semblables avec respect et charité ne peut être produit par aucune autre chose.»

Kader B.

Pourquoi j'aime Ibn Arabi de Mehemmed-Ali Aïni, traduit du turc par Ahmed-Réhid Bey. Lettre-préface de Louis Massignon. 112 pages. Réédition par la librairie de philosophie et de soufisme.

RENCONTRE

L'Ahellil, garant culturel de la société dans le Gourara

Les participants à une conférence sur le patrimoine Ahellil, organisée vendredi à Timimoun, ont été unanimes à souligner que ce patrimoine de l'ahellil a de tout temps et depuis des siècles constitué le garant culturel de la société dans le Gourara. D'Abdelkrim Benkhalel de l'université d'Adrar a indiqué, dans une communication sur la symbolique socioculturelle de l'Ahellil, que ce patrimoine

immatériel est une tradition soufie (mystique) qui a caractérisé les liens entre les gens du Gourara et leur attachement à leur identité face aux différents courants de changement, jusqu'à ne plus dissocier le Gourara et l'ahellil.

L'intervenant a, lors de cette rencontre, tenue à la bibliothèque de lecture publique de Timimoun dans le cadre du 10^e Festival culturel national de l'Ahellil, que ce patrimoine est la consécration de l'identité socioculturelle de la population du Gourara, exprimée par les textes poétiques déclamés lors des fêtes et différents autres événements locaux où se manifeste la quête d'unité et de cohésion sociale.

Il a ainsi appelé à multiplier les initiatives de la part des différents acteurs, pour porter le flambeau de ce legs et le transmettre aux générations futures, en intensifiant les efforts de recherches, de répertoire et d'authentification du patrimoine ahellil, pour le mettre à l'abri de l'oubli et de l'extinction, comme cela s'est produit pour des genres patrimoniaux de certains peuples.

M. Abdelali Baboula, un homme de culture s'intéressant aux questions culturelles propres au Gourara, a pour sa part évoqué le lien des

mourabidine et des mouahidine parmi les populations zénètes avec le patrimoine ahellil et son accompagnement des mutations socioculturelles qu'a connues la région depuis le V^e siècle du calendrier hégirien.

Selon le même intervenant, ce sont les mourabidine qui ont introduit l'instrument de musique dans le patrimoine ahellil, influencés par la culture andalouse, avant que les mouahidine ne viennent plus tard s'y opposer fermement, lui ôtant ainsi sa coloration musicale pour un temps avant qu'il ne la retrouve avec la chute des mouahidine.

A travers ce développement, l'orateur a tenu à démontrer la capacité du patrimoine Ahellil, intemporel, à s'accommoder aux évolutions civilisationnelles traversées par le Maghreb arabe, tout en restant témoin des différentes phases historiques vécues par la région.

Les activités de ce 10^e Festival culturel national se poursuivent avec des soirées de chants ahellil présentées par les troupes participantes au théâtre de plein air de l'Oasis rouge (Timimoun), en présence de nombreux touristes venus se laisser bercer par les airs de l'Ahellil et ses sonorités émanant des *t'bel* (tambourin), *bangri* (instrument à cordes traditionnel), *nay* (flûte) et les clappements rythmés de mains des membres des troupes.

Le festival a été clôturé tard dans la soirée de vendredi et couronné par une remise de prix aux participants et la présentation des recommandations devant être prises en considération en prévision de la prochaine édition de cette manifestation culturelle annuelle, selon les organisateurs.

SIS AU TÉLÉMLY

«Le sous-marin», un nouvel espace culturel, ouvre ses portes à Alger

Un nouvel espace dédié aux arts et aux expositions picturales, baptisé «Le sous-marin», a été inauguré vendredi à Alger par une installation alliant le pop-art et la poésie melhoun. Situé boulevard Krim-Belkacem à Alger, «Le sous-marin» qui fonctionne désormais comme galerie d'exposition dispose d'autres espaces, en cours d'aménagement, pour accueillir un café littéraire, un studio de post-production cinématographique, et un espace de projections et de rencontres.

Ce nouvel espace vise à offrir un espace culturel de proximité dans la capitale, ouvert sur tout les arts, dont la vocation est d'abriter des projets artistiques novateurs et des ateliers de formation accessibles à un large public, indique l'un des initiateurs du projet, Yacine Tegua. Si la partie galerie a déjà été inaugurée, les initiateurs travaillent actuellement en collaboration avec des artistes de l'Ecole des beaux-arts et des architectes afin d'aménager les extensions de cet espace.

A cette occasion l'artiste plasticien pop-art El-Moustach, Hichem Gaoua de son vrai nom, a exposé l'intégralité de ses œuvres, déjà très connues sur les réseaux sociaux, une série de portraits numériques décalés d'artistes et de personnalités historiques dans différents thèmes.

Dans une première série, l'artiste propose des portraits décalés et réactualisés, réalisés sur ordinateur, de célèbres artistes algériens comme Amar Ezzahi, Kamel Messaoudi, El-Hachemi Guerouabi, Himoud Brahimi ou

encore Othmane Bali. Outre ces figures de la musique algérienne, l'artiste a tenu à rendre hommage à sa manière aux hommes de culture assassinés lors de la décennie noire à l'instar de l'écrivain, poète et journaliste Tahar Djaout, de l'homme de théâtre Abdelkader Alloula, ou des chanteurs Hasni Chakroun et Lounes Matoub.

El-Moustach rend également hommage à plusieurs personnalités historiques comme Hassiba Ben Bouali, Ali Ammar, Laarbi Ben M'hidi, Didouche Mourad ou encore Mohamed Boudiaf, des portraits basés sur des photos connues et présentés avec une touche contemporaine propre à l'artiste.

A la croisée des chemins entre la bande dessinée, la peinture et le dessin sur ordinateur, l'artiste a également réalisé des affiches de spectacles ou des illustrations pour des campagnes de sensibilisation à la protection de l'environnement ou à la réhabilitation de la valeur du travail dans la société.

Pour cette installation, le plasticien était accompagné d'un musicien en électronique qui a revisité les plus grands succès de quelques artistes représentés dans l'exposition ainsi que du poète du melhoun Abdelmadjid Arab qui a déclamé plusieurs de ces textes.

Inaugurée vendredi, cette exposition est ouverte aux visiteurs jusqu'au 7 janvier au nouvel espace «Le sous-marin» qui devrait accueillir d'autres expositions et des ateliers cinéma en collaboration avec des associations culturelles et caritatives.

ACTUALITÉ

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER
(ALGER-CENTRE)

Jeu 12 janvier 2017 à 19h30 :
Pièce théâtrale *Les Aimants* de la compagnie Mangano-Massip.
Réservations à l'adresse :
theatrelesaimants2017.alger@if-algerie.com

MAISON DE LA CULTURE
OMAR-OUSSÉDIK (JIJEL)

Jusqu'au 10 janvier 2017 :
2^e Salon national de la calligraphie.
GALERIE D'ART ASSELAH
(39, RUE ASSELAH-HOCINE,
ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 5 janvier 2017 : Exposition
de l'artiste Arezki Mahtout.
GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE
COMMERCIAL & DE LOISIRS DE
BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 5 janvier 2017 : Exposition
«Le signe comme levain» de l'artiste
Nouredine Chegrane.

GALERIE SIRIUS (TÉLÉMLY, ALGER)

Jusqu'au 10 janvier 2017 :
Exposition «En Hors Ton» de l'artiste
Azwaw A. Mammeri.

GALERIE SEEN ART (156
LOTISSEMENT EL-BINA,
DÉLY-IBRAHIM, ALGER)

Jusqu'au 7 janvier 2017 : Exposition
«Alger, je te vois»
de l'artiste Rachid Djemaï.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE
D'ART (RÉSIDENT SAHRAOUI,
LES DEUX-BASSINS, BEN-
AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 7 janvier 2017 :
Exposition collective d'arts plastiques
par les artistes Valentina Ghanem,

Djazia Cherrih, Naïma Doudji, Djahida
Houadef, Guita, Adane, Chegrane,
Bourdine, Zerarti, Hioun, Belbahar,

Zouli, Dahel, Youcef Hafid et Djefal.

GALERIE D'ART DAR EL-KENZ
(LOT BOUCHAOUI 2, NUMÉRO
325, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 5 janvier 2017 :
Exposition «Symphonie picturale»
de l'artiste Souhila Bel Bahar.